

Homélie du 14ème dimanche ordinaire

Dimanche 9 juillet 2017

par Louis DURET

publié le mercredi 5 juillet 2017

Dieu est là sans conditions.

« *Je te bénis Père, Seigneur du ciel et de la terre...* » En Jésus, le Dieu très haut se révèle tout proche de ceux qui sont humiliés, le Dieu très grand se révèle à la portée de ceux qui sont petits. Jésus, dans sa prière de louange, s'adresse à son Père, qui est notre Père, le Père de tous les habitants de notre terre. Il nous révèle un Dieu qui a un amour de préférence pour tous ceux que nous tenons facilement à distance.

Attention à ne pas s'attendrir trop vite! Les tout-petits dont nous parle Jésus, ce n'étaient pas les enfants de chœur, c'étaient les publicains- des hommes qui trafiquaient avec les Romains- c'étaient des prostitués, c'étaient des étrangers, c'étaient même des malades aux contagions redoutables. Par rapport aux pharisiens, ils étaient les tout-petits parce qu'on les regardait de haut.

Or, c'est vers eux que Jésus est allé, sans préalable. Il est allé leur dire que Dieu les aimait. « *Oui, toi aussi tu es l'enfant bien-aimé du Père. Aussi pauvre sois-tu, Dieu t'aime. Il veut te faire partager son immense amour, le même amour que je partage avec mon Père. Tu as un monde immense en toi. Tu es beau. Dieu habite en toi. Tu n'est plus seul.* »

De leur côté, les sages, les savants détaillaient les conditions pour aller vers Dieu : observer la Loi, offrir des sacrifices, faire pénitence ; 613 commandements ! Et voilà que toute cette belle armature s'envole : Dieu est là, sans conditions.

Dieu est littéralement renversant, comme l'avait déjà chanté Marie de Nazareth : « Il renverse les puissants de leur trône, Il élève les humbles. » Le règne de Dieu vient d'une manière cachée, déconcertante.

Le Seigneur du ciel et de la terre s'approche des hommes à travers l'humble artisan de Nazareth. Le secret du Royaume est là. Et ce secret échappe aux docteurs de la Loi, aux spécialistes de l'Écriture. Eux savaient. Ils savaient que le Messie, quand il viendrait, manifesterait la toute-puissance de Dieu, écraserait les ennemis d'Israël, arracherait la mauvaise herbe... Ils étaient fermés à la nouveauté apportée par le Christ. « De Nazareth pouvait-il sortir quelque chose de bon ? »

Ceux et celles qu'on appelait les tout-petits ont tout de suite senti qu'en Jésus, Dieu s'était approché d'eux.

« Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange. » N'avons-nous pas de belles raisons de proclamer pareille louange ? N'est-ce pas une invitation à commencer toute prière par la reconnaissance de ce que Dieu fait pour nous ?

C'est en contemplant la tendresse dans le cœur de son Père que Jésus la reporte sur tout ces « petits ».

« Venez à moi...Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples car je suis doux et humble de cœur. »

« Prendre le joug » était une expression courante dans l'Ancien Testament. Nous savons ce qu'est le joug : une pièce de bois, très lourde, très solide, qui attache deux animaux pour labourer. Prendre le joug est donc toujours synonyme de s'attacher à quelqu'un pour marcher du même pas, attelés à la même tâche.

Celui qui fait confiance au Christ découvre que quelqu'un l'aide à porter son existence, à vivre la condition humaine avec tout ce qu'elle comporte de fardeau, de souffrance. Le Christ nous porte... portons-nous les uns les autres.